

La Face cachée de la lune (extrait)

La Face cachée de la lune, Québec, L'instant même, collection « L'instant scène », 2007, 76 p., p. 60-61

Robert Lepage

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44097ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lepage, R. (2008). La Face cachée de la lune (extrait) / *La Face cachée de la lune*, Québec, L'instant même, collection « L'instant scène », 2007, 76 p., p. 60-61. *Québec français*, (151), 32-32.

- 4 La célébration du quatrecentième a donné lieu à un débat continu sur cette question, dont il ressort que le révisionnisme se porte on ne peut mieux. Faut-il s'en étonner, considérant le sort infligé aux programmes d'histoire nationale depuis un quart de siècle ?
- 5 Au sein de quoi je range la littérature – je le précise pour signaler que je ne la tiens pas que pour pur phénomène sociologique.
- 6 La triangulation temps / pierre / mémoire se retrouve dans la poésie de Louis-Jean Thibault (*Reculez falaise*, recueil totalement consacré à Québec, ses rues, ses maisons, ses habitants) : « On en viendrait presque à croire que le temps n'abolit rien, ne déchire ni le granit ni la mémoire [...] ».
- 7 Gabriel Théodat Sagard, *Le grand voyage au pays des Hurons situé en l'Amérique vers la mer douce, à des derniers confins de la Nouvelle-France dite Canada*, Paris, Librairie Tross, 1865, repris par *Les Écrits du Canada français*, n° 37, 1973, p. 242-243.
- 8 Difficile d'exclure le fonctionnaire du portrait : pensons à la dichotomie mise en place entre Achille et son demi-frère Thomas (qu'on ne voit d'ailleurs pas sur scène puisqu'il échappe à ce petit monde claquemuré) dans *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé.
- 9 Qu'on me permette de traduire par « imaginaire des confins » le fabuleux thème du *Last Frontier*, dont les avatars, de Cooper à George Lucas, en passant par Jack Kerouac, ne manquent pas : roman et cinéma western, *space opera* (qui en est le prolongement sur un axe vertical), roman et cinéma de la route. Les explorateurs québécois, les Joliet, Nicolet, Laviolette, La Vérendrye, Charbonneau, ont sillonné le continent, mais en coureurs de bois, en nomades. Le roman de la Conquête marque une appropriation. Il est significatif qu'il n'existe pas dans nos lettres, sinon par imitation (pensons au cas d'Ernest Dufault, alias Will James, rapporté par Jacques Godbout).
- 10 Québec réapparaît ensuite dans les romans de Rosanna Eleanor Mullins (*Le manoir de Villeraï*, traduit en 1861), Joseph Marmette (*François de Bienville*, 1870 ; *L'intendant Bigot*, 1871 ; *Le chevalier de Mornac*, 1873 ; *La fiancée du rebelle*, 1875), William Kirby (*Le chien d'or*, roman de 1887 adapté en français par Pamphile Le May), Ernest Myrand (*Une fête de Noël sous Jacques Cartier*, essai à caractère narratif, 1890), John Talon Lespérance (*Les Bastonnais*, traduit en 1896). La liste peut sembler courte : la production romanesque est alors extrêmement limitée. Cette veine, issue de Walter Scott, nous vaut aujourd'hui des œuvres comme la trilogie *Marie Laflamme* de Chrystine Brouillet. Tous les genres sont maintenant conviés : des romans d'aventure pour la jeunesse, tels *Guillaume Renaud* de Sonia Marmen et *Mon pays à feu et à sang* de Maxine Trotter, *Bruine assassine* de Hada López ; des romans historiques qui nous rappellent que nous vivons dans la ville de Joseph Marmette, comme *Les Portes de Québec* de Jean-Pierre Charland, des romans policiers (le cycle en cours des Maud Graham de C. Brouillet, dont *Le collectionneur* et *Les fiancées de l'enfer* *Meurtre au Soleil* d'Antoine Yaccarini, *Un viol sans importance* de J.-P. Charland, *Meurtres à Québec*, ouvrage collectif (source : Nathalie Ferraris, *Le libraire*, n° 46, avril-mai 2008).
- 11 J'ai d'abord écrit « le fleuve », mais j'ai eu peur que le caractère absolu que nous, habitants de la capitale, donnons au mot, ne convienne pas : il y a des fleuves dans le vaste monde, mais il y a le fleuve, cela s'entend dans notre voix.
- 12 On aura noté que le titre de ce roman paru en 1967 retourne la repartie célèbre de Richard III dans la pièce éponyme de Shakespeare.
- 13 « Mes rapports avec le fleuve étaient ambigus. J'étais heureux de savoir que le fleuve était là, tout à côté, pendant que je travaillais. Il donnait, me semblait-il, un peu de force et de régularité à ma pauvre inspiration. Mais, avec ses bateaux, ses marées, ses goélands, sa lumière et ses couleurs changeantes, il était beaucoup trop distrayant, alors je m'arrangeais pour ne le voir qu'à moitié » (*Le Vieux Chagrin*, p. 47).
- 14 La nouvelle éponyme du récent recueil *Le feu purificateur* revient sur ce « désert ».
- 15 Anne Hébert a, comme Flora, connu la célébrité hors du pays natal.
- 16 Alire, Alto, Éditions de la 8, Éditions du Musée national des beaux-arts du Québec, L'instant même, Loup de Gouttière, MultiMondes, Nota Bene, Presses de l'Université Laval, Publications du Québec, Quatre Septembre, Septentrion, Sylvain Harvey... voilà qui ratisse large !
- 17 Où il n'a été rien dit des *Contes, légendes et récits de la région de Québec* récemment rassemblés par Aurélien Boivin, d'Adrienne Choquette, de Louis-Guy Lemieux, de Louis Jolicœur, de Marie Laberge, de Jean Provencher, de Pierre Morency, d'Octave Crémazie, d'Esther Croft, d'André Berthiaume, d'André Ricard et de combien d'autres...

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

ROBERT LEPAGE

(extrait)

Mise en contexte : *Philippe tourne une vidéo pour SETI, destinée à être envoyée à des extra-terrestres dans l'espoir de les intéresser à notre civilisation. Dans cet extrait de la pièce, il entreprend de faire connaître les Plaines d'Abraham à nos éventuels visiteurs.*

[...]

Philippe enfourche la mobylette. Sur le mur du fond défilent des images vidéo en négatif du parc des Champs-de-Bataille.

Alors, à défaut de pouvoir vous montrer la campagne environnante, j'ai pensé vous faire visiter le parc des Champs-de-Bataille, qu'on appelle aussi les [P]laines d'Abraham, question de vous donner une petite idée de ce à quoi ressemble la nature. Le parc des Champs-de-Bataille, comme son nom l'indique, a déjà été un endroit de combats et d'affrontements mais, aujourd'hui, c'est devenu un endroit très paisible. C'est un immense parc au milieu de la ville. C'est le genre d'endroit où vous pouvez emmener votre famille, l'été, pour faire un pique-nique, ou faire voler des cerfs-volants le week-end, ou faire du jogging. Mais moi, je dois avouer que je préfère venir ici l'hiver parce qu'il y a pas mal moins de monde, puis aussi parce que les [P]laines d'Abraham sont un endroit privilégié pour observer les étoiles. Je me souviens très bien de la dernière fois que je suis venu ici. En fait, j'avais quinze ans, c'était le 11 décembre 1972, et la raison pour laquelle je me souviens de la date si précisément, c'est que c'était le soir où Apollo 17 s'était posé sur la Lune. Comme c'était la dernière mission Apollo, le public avait l'impression d'avoir déjà tout vu, donc, même les grandes chaînes de télévision américaines ne diffusaient plus les images.

[...]

Alors la meilleure chose à faire, c'était d'éteindre la télévision et de venir ici, sur les [P]laines d'Abraham, observer la Lune en silence et essayer de repérer l'endroit exact où la mission s'était posée. Ce soir-là, la Lune était rouge. Et comme c'était l'époque où j'expérimentais beaucoup le LSD, j'étais convaincu que c'était parce qu'elle saignait ! Je me disais que c'était probablement tous les drapeaux américains qui avaient été plantés par les dernières missions qui la faisaient saigner comme ça.

Robert Lepage, *La Face cachée de la lune*, Québec, L'instant même, collection « L'instant scène », 2007, 76 p., p. 60-61.